

ABHANDLUNGEN

ZEITSCHRIFT FÜR FRANZÖSISCHE SPRACHE UND LITERATUR 128, 2018/1, 5–29

DOI 10.25162/ZFSL-2018-0001

ULRIQUE D'HONDT

Vraiment et réellement en contraste

Analyse syntaxique, sémantique et discursive

Vraiment and réellement in Contrast

Syntactic, Semantic and Discourse Analysis

KURZFASSUNG: Der vorliegende Artikel beschäftigt sich mit den französischen Adverbien *vraiment* und *réellement*. Trotz der semantischen Nähe der beiden Adverbien liegt bisher diesbezüglich keine umfassende kontrastive Studie vor. Im Rahmen dieses Beitrags wird, basierend auf einem Korpus von belegten Beispielen, eine Klassifikation der synchronen Verwendungen der beiden Formen erstellt, unter besonderer Berücksichtigung ihrer Polyfunktionalität. Die kontrastive Analyse, durchgeführt vor dem theoretischen Hintergrund der Grammatikalisierung und der Pragmatikalisierung, zeigt die weit vorangeschrittene Entwicklung des Gebrauchs von *vraiment*, sowohl auf dem Gebiet der Grammatikalisierung als auch der Pragmatisierung. Hierzu werden einige Erklärungsvorschläge geliefert, wobei die jeweiligen Bedeutungsfelder der beiden Formen, ihre diachronische Entwicklung und die Existenz von konkurrierenden Formen berücksichtigt werden.

Schlagworte: Adverbien – Polyfunktionalität – Klassifikation – Korpuslinguistik – Grammatikalisierung – Pragmatikalisierung

ABSTRACT: This article focuses on the French adverbs *vraiment* and *réellement*. Despite their semantic similarities, these adverbs have not yet been the subject of an extensive contrastive analysis. My classification, focusing in particular on the polyfunctionality of *vraiment* and *réellement* in their present-day uses, is based on a large corpus of attested examples. The results of this contrastive analysis are interpreted within the theoretical framework of grammaticalization and pragmatization and provide evidence for a more advanced development of the uses of *vraiment*, both as to the grammaticalization and the pragmatization processes. I will propose a number of interpretations taking into consideration the semantic fields represented by both forms, their diachronic evolution and the existence of competing forms.

Keywords: adverbs – polyfunctionality – classification – corpus linguistics – grammaticalization – pragmatization



1. Introduction

Cet article¹ présente une analyse contrastive fondée sur corpus entre les adverbes français *vraiment* et *réellement*, deux formes polyfonctionnelles dans leurs emplois actuels et quasi-synonymiques mais ayant connu une évolution sémantique différente. Nous cadrans notre étude dans la théorie de la grammaticalisation et de la pragmatization afin de mieux pouvoir expliquer les différences et similarités entre *vraiment* et *réellement*.

De manière générale, les adverbes, présentant des comportements multiples et variés – un adverbe peut modifier un mot ou une phrase entière –, se révèlent idéaux pour illustrer les processus de changement linguistique. Ceci vaut en particulier pour les adverbes épistémiques, qui se caractérisent par une grande mobilité, permettant d'assumer plusieurs fonctions. *Vraiment* et *réellement* fonctionnent par exemple comme adverbes de manière auprès du verbe d'une part, et d'autre part, comme adverbes de modalité épistémique au niveau de la phrase.

Par le biais d'une analyse approfondie de deux adverbes épistémiques, cette étude soutient l'hypothèse formulée dans Willems/Demol (2006) et reprise dans D'Hondt/Defour (2012) d'un double mouvement : à partir d'un emploi en tant qu'adverbe de manière, il y a d'une part un processus de grammaticalisation résultant dans un emploi comme adverbe de degré à portée restreinte ; d'autre part, il y a un processus de pragmatization résultant dans un emploi subjectif comme marqueur pragmatique d'emphase à portée large.

Cette hypothèse touche à des questions clés dans le débat autour du rapport entre la grammaticalisation et la pragmatization :

- 1) Y a-t-il un ordre d'apparition privilégié des deux processus : la pragmatization est-elle nécessairement précédée par une grammaticalisation ou est-ce que les deux processus peuvent intervenir de manière indépendante ou simultanément ?
- 2) Quelles sont les conditions qui favorisent ces changements linguistiques ?
- 3) Quel est le lien entre le sens de base et le développement de nouveaux emplois, entre la polysémie (changement sémantique) et la polyfonctionnalité (changement structurel) ?

Sur le plan théorique, les études sur les adverbes montrent qu'il y a une grande diversité tant sur le plan de leur classification que de la terminologie utilisée. Ceci indique un flou et montre que la classification n'arrive pas à couvrir tous les exemples. Dans l'introduction de leur ouvrage sur les adverbes en *-ment*, Danjou-Flaux/Gary-Prieur (1982, 7) attribuent ce problème au manque d'études sémantiques des adverbes, les grammaires traditionnelles n'ayant recours qu'à « des étiquetages notionnels vagues et intuitifs » et en ne disant « rien de systématique [...] sur l'articulation entre le sens

1 Nous tenons à remercier le rapporteur anonyme pour ses suggestions et remarques pertinentes.

d'un adverbe et son fonctionnement syntaxique, ni sur la relation d'un adverbe à la situation du discours ».

Bien qu'il existe des adverbes de manière qui ne se terminent pas en *-ment* et qu'il y ait des adverbes en *-ment* n'exprimant pas la manière, les adverbes en *-ment* sont considérés dans les grammaires comme les adverbes de manière types (cf. la *Grammaire méthodique du français* [Riegel/Pellat/Rioul 2009, 656, 659] et la *Grammaire du français* [Denis/Sancier-Château 1994, 23]). *Le Bon Usage* (Grevisse/Goosse 2011, 1257) est plus nuancé : « *-ment* sert à former un grand nombre d'adverbes de manière, mais il donne aussi des adverbes appartenant à d'autres catégories. »

Si *vraiment* et *réellement* peuvent donc être considérés comme des adverbes de manière par leur histoire morphologique, ils fonctionnent également comme adverbes de phrase. Or, le statut d'adverbe de phrase pose également des problèmes définitoires. Ainsi, malgré la classification qu'elle propose dans son ouvrage de 2000, Gezundhajt observe que

les critères permettant de définir rigoureusement ce qu'est un adverbe de phrase restent flous et varient d'un auteur à l'autre. Ils sont parfois sémantiques, mais aussi syntaxiques, prosodiques ou distributionnels. (Gezundhajt 2000, 93)

D'après Gezundhajt, si on ne peut trouver la réponse au problème de la classification des adverbes

ni dans la sémantique ni dans la grammaire, c'est peut-être qu'elle se situe au-delà du pur linguistique et que les adverbes ne sont que la trace au niveau de l'énoncé d'opérations cognitives particulières de l'énonciateur. (Gezundhajt 2000, 89 sq.)

Les adverbes de phrase ne sont ni complètement lexicaux ni totalement grammaticaux, ce sont plutôt des marqueurs modaux. Les adverbes marquent des types de subjectivité qu'un énonciateur pourra faire porter sur un objet (élément ou énoncé entier). Plus loin, Gezundhajt (2000, 98 sq.) donne l'exemple de *vraiment* : « Or, nous verrons, notamment à propos de *vraiment*, que les opérations énonciatives auxquelles renvoient les adverbes sont fortement déterminées par la situation et par le contexte. » Molinier (2009, 9) définit les adverbes de phrase comme des adverbes qui portent sur la phrase prise globalement, à laquelle ils assignent des commentaires de diverses sortes. Il distingue des adverbes de phrase concernant l'acte d'énonciation et des adverbes qui concernent le contenu de l'énoncé. Dans la classe des adverbes d'énonciation, Molinier distingue trois sous-ensembles : des adverbes indiquant l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'interlocuteur ; des adverbes spécifiant la formulation adoptée par le locuteur et des adverbes indiquant la position du locuteur par rapport à l'information qu'il transmet. Comme certains adverbes d'énonciation s'emploient aussi comme adverbes de manière, Molinier (ibid., 12) observe qu'en tant qu'adverbe d'énonciation la paraphrase [de manière + Adjectif] est exclue.

Au niveau descriptif, les études sur *vraiment* et *réellement* sont peu nombreuses, ce qui est d'autant plus étonnant vu l'extrême fréquence de *vraiment*, notamment à l'oral. Danjou-Flaux (1982) a comparé *réellement* et *en réalité*. Dans son ouvrage sur les ad-

verbes en *-ment*, Gezundhajt (2000) a analysé 34 occurrences de *vraiment* par rapport à la situation d'énonciation à partir d'un corpus de 3 émissions du programme télévisé *Apostrophes*. Bilger (2004) a examiné certains aspects de *vraiment* dans le *Corpus de Référence du Français Parlé* en l'identifiant globalement comme un des adverbes les plus fréquents en français contemporain et le plus fréquent à l'oral. Nous observons que *réellement* ne figure pas dans les données des corpus utilisés dans ces deux dernières études. Nous avons surtout été frappée par le manque d'études comparant les deux adverbes, *vraiment* et *réellement* appartenant pourtant à des champs sémantiques proches. Il y a toutefois eu deux études contrastives français-anglais : Willems/Demol (2006) ont examiné le rapport entre *really* et *vraiment*, étude qui a été approfondie et complétée par un volet diachronique par D'Hondt/Defour (2012).

Le but du présent travail est d'analyser et de comparer les emplois contemporains de *vraiment* et de *réellement* dans toutes leurs nuances sur base d'un vaste corpus et de proposer une classification opératoire.

D'abord, nous présenterons la méthodologie à la base de cette étude (§ 2) et les fréquences globales des deux adverbes dans les corpus synchroniques (§ 3). Suit alors un aperçu de l'origine sémantique des deux adverbes et des champs sémantiques représentés par les deux formes (§ 4). Nous regarderons ensuite de plus près les différents emplois de *vraiment* et *réellement* en français contemporain, en tenant compte de leur niveau de fonctionnement et de leur sémantisme (§ 5). À la fin de cette partie, nous consacrerons une attention particulière aux exemples polyfonctionnels et polysémiques.

Dans la dernière partie, nous examinerons de plus près les différences entre les deux adverbes et nous vérifierons les fréquences des deux formes pour chaque emploi et pour chaque corpus (§ 6). Au niveau théorique, nous avancerons une explication pour les différences et les similarités dans le cadre de la grammaticalisation et la pragmatocalisation (§ 7).

2. Méthodologie

Nos données se fondent sur l'analyse d'un vaste corpus, constitué de différents genres. Les adverbes ont été étudiés sur base de trois corpus synchroniques : un corpus journalistique, i. e. *Le Monde* (LM) (2006) ; un corpus littéraire, i. e. *Frantext* (1999–2001 pour *vraiment* et 1990–2007² pour *réellement*) et un corpus oral, i. e. *CorpAix*. Pour chaque adverbe nous avons pris 300 exemples par corpus, sauf pour l'emploi oral de *réellement*, *CorpAix* ne nous ayant fourni que 65 occurrences (versus 1 041 occurrences de *vraiment*). Pour compenser le manque d'exemples de *réellement* à l'oral, nous avons intégré les données de trois corpus oraux supplémentaires pour *réellement* : le *Corpus d'Orléans*, le *Corpus Oral de Français de Suisse Romande* (OFRM) et le *Corpus de Français Parlé*

2 La différence dans la période s'explique par la fréquence beaucoup moins élevée de *réellement* comparé à *vraiment*.

Parisien (CFPP) des années 2000.³ L'analyse de ces corpus supplémentaires nous a fourni respectivement 58, 5 et 2 occurrences supplémentaires, ce qui nous a donné un total de 130 exemples de *réellement* à l'oral.

Cette étude se concentre surtout sur l'analyse synchronique, comme l'évolution diachronique de *vraiment* a déjà constitué l'objet d'une étude antérieure (D'Hondt/De-four 2012). *Réellement* a été brièvement analysé diachroniquement pour pouvoir étayer nos hypothèses quant aux processus de grammaticalisation et pragmatization.

Pour la classification des emplois, nous avons tenu compte de critères syntaxiques comme le niveau auquel fonctionne l'adverbe. Ainsi, nous avons distingué le niveau du syntagme, de la proposition, de l'énoncé ou un fonctionnement autonome. Nous avons également regardé la position dans la phrase – médiale, initiale, finale ou détachée – et la portée – une portée restreinte ou large. Au niveau sémantique, nous avons à chaque fois vérifié la possibilité de substitution, respectivement par *vraiment* dans le cas de *réellement* ou vice versa ainsi que par d'autres formes appartenant au même champ sémantique. De plus, nous avons tenu compte de contextes particuliers. Quant aux critères sémantico-pragmatiques nous avons examiné l'attitude du locuteur et/ou de l'interlocuteur par rapport à l'énoncé ainsi que des valeurs subjectives créées par l'emploi des adverbes comme par exemple la surprise ou le doute.

3. Fréquence globale des deux adverbes

Analysant le corpus constitué de différents genres, nous avons surtout été frappée par les différences de fréquence. *Vraiment* est un des adverbes les plus fréquents en français moderne, alors que *réellement* est nettement moins fréquent. Ces données sont confirmées dans Bilger (2004) : sur un total de 243 adverbes en *-ment* relevés dans le *Corpus de Référence du Français Parlé*, *vraiment* est le plus fréquemment attesté, constituant plus de 25 % des emplois adverbiaux recensés. Dans le corpus de presse écrite, constitué essentiellement d'extraits de *Le Monde*, *vraiment* occupe une cinquième place (précédé par *seulement*, *notamment*, *également* et *actuellement*).

- 3 Le corpus journalistique de *Le Monde* a été consulté sur cd-rom. Nous nous sommes limitée à la période d'un an, ce qui nous a fourni un corpus comptant 21 426 557 mots. La base de données *Frantext* contient des textes littéraires et philosophiques, mais aussi scientifiques et techniques. Nous avons consulté des documents de la période 1990–2007, ce qui nous a fourni un corpus comptant 13 230 076 mots. Quant aux corpus oraux, nous avons consulté *CorpAix*, un des premiers corpus oraux français, entamé dans les années 1970 par le Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS). La transcription de l'ensemble des dialogues équivalait à une totalité de 1 702 000 mots ; les corpus *ESLO1* et *ESLO2* du *Corpus d'Orléans* sont composés de différents modules. Ils ont pour objectif de fournir des enregistrements représentatifs du français entendu à Orléans au sein d'une communauté d'auditeurs. Le corpus compte une totalité de 10 000 000 mots ; le *Corpus Oral de Français de Suisse Romande* (OFROM) est un corpus transcrit orthographiquement dans Praat, développé sous la direction de Mathieu Avanzi, Marie-José Béguelin et Federica Diémoz à l'université de Neuchâtel. Il s'agit du premier corpus abritant uniquement du français parlé en Suisse romande. Le corpus compte une totalité de 160 000 mots ; et le *Corpus de Français Parlé Parisien* (CFPP) a commencé à être recueilli en 2005–2006 et est composé d'un ensemble d'interviews sur les quartiers de Paris et de la proche banlieue et compte une totalité de 535 000 mots (cf. Branca-Rosoff et al. 2012).

Pour notre étude descriptive nous avons pris – en principe – 300 exemples par adverbe par corpus, ce qui nous a permis de constater que, à taille égale, *vraiment* est nettement plus fréquent que *réellement* et ceci pour tous les corpus considérés. Il y a toutefois une différence significative d'après le genre : les deux adverbes sont le plus fréquents à l'oral et le moins fréquents dans le corpus journalistique. La différence de fréquence entre les deux adverbes se manifeste surtout à l'oral (cf. Tableau 1) : *vraiment* est 16 fois plus fréquent que *réellement* dans *CorpAix* et 68 fois sur l'ensemble des corpus oraux, 9 fois dans *Frantext* et 4,5 fois dans *Le Monde*. Les tableaux 5 et 6 sous § 6 comparent les fréquences pour tous les emplois dans les trois corpus.

Par souci d'exhaustivité, nous avons également vérifié le nombre d'occurrences de *vraiment* dans les trois corpus oraux supplémentaires. Ainsi, nous avons pu conclure que sur l'ensemble des corpus oraux (12 397 000 mots), *réellement* apparaît 130 fois ou 0,0010486 %, alors que *vraiment* y figure 8 853 fois ou 0,0714 %. Ceci nous a permis de déduire que *vraiment* est, dans tous les corpus, plus fréquent que *réellement* et aussi le plus fréquent à l'oral, alors que *réellement* est le plus fréquent dans le corpus littéraire de *Frantext* (0,00291 %). La préférence de *réellement* pour le genre littéraire s'explique peut-être par le style descriptif de la littérature résultant dans un emploi élevé d'adverbes de manière au sens strict du terme, i. e. comme sous-classe des adverbes, opposée aux autres classes d'adverbes.

Tableau 1 : Nombre d'occurrences de *vraiment* et de *réellement* pour l'ensemble des corpus oraux, le corpus journalistique et le corpus littéraire.

corpus	<i>vraiment</i>	<i>réellement</i>
corpus oraux (12 397 000 mots)	8 853 occ. (0,0714 %)	130 occ. (0,0010486 %)
<i>Le Monde</i> (21 426 557 mots)	1 941 occ. (0,0091 %)	428 occ. (0,001998 %)
<i>Frantext</i> (13 230 076 mots)	3 590 occ. (0,027135 %)	385 occ. (0,00291 %)

Tableau 2 : Nombre d'occurrences de *vraiment* et de *réellement* par corpus oral.

corpus	<i>vraiment</i>	<i>réellement</i>
<i>CorpAix</i> (1 702 000 mots)	1 041 occ. (0,06116 %)	65 occ. (0,0038 %)
CFPP (535 000 mots)	1 187 occ. (0,22 %)	2 occ. (0,0000037 %)
OFROM (160 000 mots)	2 186 occ. (1,37 %)	5 occ. (0,000031 %)
<i>Corpus d'Orléans</i> (10 000 000 mots)	4 439 occ. (0,04 %)	58 occ. (0,0000058 %)
total (12 397 000 mots)	8 853 occ. (0,0714 %)	130 occ. (0,0010486 %)

4. *Vraiment* et *réellement* : origine et évolution sémantique

Vraiment provient de *veraiement*, adverbe formé au 12^e siècle sur l'adjectif ancien français *verai* auquel la terminaison *-ment* a été ajoutée. Le DHLF (3, 4132), le LGR (9, 833) et le FEW (14, 274) mentionnent les formes *veraiement*, *vraiment* et *vroieiment* respectivement au 12^e et au 13^e siècle. *Verai* provient du latin populaire *veracus*, une variante tardive de *verax* ('vrai, véridique, qui dit la vérité, sincère, honnête'), qui constitue à son tour une variante renforcée du latin classique *verus* (cf. DHLF 3, 4132, FEW 14, 273–275 et LGR 9, 832). Nous observons que *verus* avait un sens large ('vrai, réel, véridique, conforme à la vérité morale, sincère, consciencieux, légitimé, propre') qui a été restreint par le sens ultérieur de *verax* ne référant plus qu'à l'honnêteté et la vérité (cf. OLD 2046 sq.). *Verus* se situe donc aussi bien dans le champ de la réalité que dans celui, plus subjectif, de la vérité, alors que *verax* se limite au champ de *veritas*. Ces deux aspects, i. e. la sincérité et la réalité, ont survécu dans les sens actuels de *vrai* (cf. LGR 9, 832 sq.). De plus, le DHLF (3, 4132) et le LGR (9, 833) signalent l'emploi de *vraiment* pour souligner une affirmation à partir du 14^e siècle ainsi que les sens 'certainement, effectivement, en effet, assurément, sans aucun doute' – à côté de 'véritablement' et 'réellement'. Finalement, le DHLF (3, 4132) mentionne que « dans une exclamative, il marque l'étonnement (17^e siècle) ou le doute (19^e siècle) » et que « [*v*]raiment s'emploie aussi (fin 19^e siècle) pour donner plus de force à une demande. » Ces observations semblent confirmer le caractère emphatique et pragmatique de *vraiment* qui sera décrit dans le § 5 de cette étude.

Quant à *réellement*, cet adverbe a été formé sur l'adjectif *réel* au 12^e siècle. En ancien et en moyen français, les formes *re(e)l(e)ment*, *reaument* et *réal(le)ment* ont été attestées respectivement au 12^e, au 14^e et au 15^e siècle (cf. DHLF 3, 3129, LGR 8, 138 sq. et FEW 10, 133 sq.). La forme moderne s'est fixée au début du 17^e siècle (DHLF 3, 3129). L'adjectif *réel*, attesté depuis le 13^e siècle, a été formé sur *realis*, adjectif du bas latin selon le DHLF et du latin médiéval selon le LGR, à son tour formé sur le substantif latin classique RES ('chose') et le suffixe *-ALIS* (cf. FEW 10, 133). La forme *real* est attestée en ancien et en moyen français (DHLF 3, 3129). Le substantif RES est attesté avec plusieurs sens concrets dans le OLD, souvent appartenant à des domaines spécifiques tels que le domaine juridique, politique, physique ou encore économique. Le substantif figure également dans des expressions latines standard avec le sens de 'chose, matière, affaire, fait', s'opposant alors aux 'mots' ou aux 'idées' (cf. OLD 1625 sq.). Le FEW (10, 134) et le DHLF (3, 3129) mentionnent également la nature juridique de l'adjectif *réel* qui a d'abord été emprunté du latin médiéval par la langue juridique pour qualifier ce qui est relatif aux biens, non aux personnes et s'opposant alors à *personnel*. Par la suite, *réel* a été repris dans l'usage scolaire pour passer dans la langue courante pour qualifier ce qui existe effectivement et s'opposant à *apparent*. Hors du langage juridique, le sens général est apparu, d'abord en théologie au 16^e siècle et en philosophie au 17^e siècle pour référer à 'ce qui est, ce qui existe effectivement' et en prenant par la suite la nuance de 'authentique' devant un nom qualifié. En dehors de son emploi dans le langage juridique, le sens de *réel* est resté général et *réellement* ne

semble donc pas se diviser entre le champ de la vérité et celui de la réalité et se situer exclusivement dans le champ de la réalité.

Cette différence sémantique, plus précisément le fait que *vraiment*, contrairement à *réellement*, soit depuis son origine polysémique, pourrait expliquer en partie la diversification plus grande de ses emplois, comme nous verrons sous § 5.1.

La différence entre les notions de *realitas* et *veritas* pourrait être corrélée avec la différence entre les notions d'évidentialité et d'épistémicité. L'évidentialité implique la notion de preuve (quelque chose est considéré comme réel s'il en existe une preuve) et se situe dans le domaine de l'objectivité. Alors que, si quelque chose est considéré comme vrai ou sincère, cela implique une évaluation et nous nous situons dans le domaine de la subjectivité. Nous développerons cette piste dans la conclusion (§ 7).

Rappelons finalement que, dans le cadre du projet IUAP GramIS,⁴ un des objectifs était de révéler les relations sémantico-pragmatiques entre les différentes formes des champs sémantiques de *veritas* et *realitas*. L'analyse contrastive français-anglais sur base du *Namur Corpus*⁵ et présentée dans notre article *At the crossroads of grammaticalization and pragmaticalization : A diachronic cross-linguistic case study on vraiment and really* (D'Hondt/Defour 2012) a démontré que *truly* plutôt que *really* peut être considéré comme l'équivalent sémantique de *vraiment* et que *réellement*, plutôt que *vraiment* fonctionne comme cognat morpho-sémantique pour *really*.

5. Les emplois synchroniques de *vraiment* et *réellement*

5.1. Classification

Nous parcourrons désormais les principaux emplois synchroniques de *vraiment* et de *réellement*, représentés dans le tableau 3 et illustrés par quelques exemples. Nous avons distingué quatre statuts fonctionnels en tenant compte des niveaux de fonctionnement et du sémantisme.

- 4 Projet interuniversitaire GramIS (Grammaticalization and (Inter)Subjectification), projet subventionné par la politique scientifique fédérale belge (Interuniversity Attraction Poles, P6/44). Ce projet se concentrait sur le changement linguistique en analysant l'interaction entre la grammaticalisation au niveau structurel et l'(inter)subjectification au niveau sémantique. Notre équipe s'est particulièrement concentrée sur les marqueurs discursifs de confirmation avec recours aux champs sémantiques de la (f)actualité, de la vérité et de la réalité et ceci dans une perspective contrastive français-anglais.
- 5 Le *Namur Corpus* (Paulussen 1999) est un corpus de traduction parallèle, contenant des documents littéraires aussi bien qu'informatifs et ceci en français, anglais et néerlandais (2 000 000 mots).

Tableau 3 : Classification des emplois modernes de *vraiment* et *réellement*.

niveau de fonctionnement	sémantisme	statut fonctionnel
proposition	adverbe de manière auprès du verbe (a)/(b)	adverbe modifieur
syntagme (adjectif, substantif, adverbe)	adverbe de degré auprès de l'adjectif, le substantif, l'adverbe ou la particule de négation : – gradation (intensifieur de l'expression positive de la qualité (c) ou intensifieur de la négation (d)) – prototypicité (e)/(f)/(g)	adverbe modifieur
énoncé	validation de la vérité, la sincérité du contenu de l'énoncé ; l'expression d'un degré fort de certitude, du locuteur par rapport au contenu (h)/(i)	adverbe épistémique / modal
énonciation	attitude (inter)subjective exprimant le degré d'implication dans l'énonciation (j)/(k)	marqueur pragmatique
autonome au niveau macro-syntaxique de l'échange	diverses valeurs pragmatiques subjectives (surprise (l), indignation (m), doute (n) ...)	emploi pragmatique disjoint comme réponse, question ou exclamation
cas polyfonctionnels	ambigu (o)/(p)	ambigu

Les exemples (a–p) illustrent les statuts fonctionnels mentionnés dans le tableau 3.

- a) Il y avait quelque chose de révolutionnaire dans ces attaques, qui ont **vraiment** changé le monde. (LM)
- b) Et puis finalement on a eu des preuves qu'il y a eu **réellement** des tremblements de terre. (LM)
- c) Dans l'histoire du monde ça fait **vraiment** très court. (LM)
- d) Lorsque les héritiers ne s'entendent **vraiment** pas, la succession peut se solder par une vente aux enchères. (LM)
- e) Quand je suis **vraiment** hors de moi. (Huston N., 1999, in : *Frantext*)
- f) Suis-je **vraiment** une actrice ? (Duperey A., 1999, in : *Frantext*)
- g) Cela nous oblige à proposer des médicaments **réellement** innovants et non pas des copies à peine améliorées de médicaments existants. (LM)
- h) Le regard terne et noir, avec une sorte de barre creusée au-dessus des yeux, qui lui donnait un faciès un peu « cro-magnonesque ». Il avait **vraiment** une drôle de tête, enfoncée dans les épaules. Et puis il y eut cette façon qu'il avait, au moindre bruit qui l'alertait, de sauter vers le fond du couloir [...]. (Duperey A., 1999, in : *Frantext*)
- i) Hier dimanche, balade de Fac. C'est **réellement** le meilleur moyen pour permettre aux étudiants de faire connaissance et de réaliser une vraie communauté étudiante. (Domenach-Lallich D., 2001, in : *Frantext*)

- j) Alors **vraiment** quand on est au théâtre on se met en question. (*CorpAix*)
- k) Mais ces Noirs américains sont trop patriotes, **réellement**. (Blondin A., 1991, in : *Frantext*)
- l) – Hier soir, je vous ai vus. Je suis passé à côté de vous.
– **Vraiment** ? (*CorpAix*)
- m) Alors là, **vraiment** ! (*CorpAix*)
- n) – Et pour Madeleine, je regrette.
– **Réellement** ? (De Monferrand H., 1991, in : *Frantext*)
- o) « C'est **vraiment** excitant de travailler comme autrefois », se félicite Gerry Towne dans son bleu de chauffe d'époque. (LM)
- p) Le café n'a jamais été censuré que pour des raisons politiques, et brièvement. Ni frappé d'une étiquette infamante comme aujourd'hui le tabac (**réellement** nocif, il est en vente libre et hypocrite, car il fait respirer les impôts) ni prohibé comme l'alcool le fut [...]. (LM)

Nous commenterons désormais chacun de ces emplois par des exemples représentatifs, tant pour *vraiment* que pour *réellement*. À la fin du § 5, nous porterons une attention particulière aux cas polyfonctionnels, comme ceux-ci nous paraissent intéressants pour démontrer les problèmes de classification des adverbes en général et de *vraiment* et *réellement* en particulier.

5.1.1. Adverbe de manière

L'emploi de base est celui comme adverbe de manière se rapportant au verbe, où les adverbes indiquent que l'action verbale se passe respectivement *de manière vraie* ou *de manière réelle*. Cet emploi est le plus fréquent pour les deux adverbes et en particulier pour *réellement* (72,2 %, cf. Tableau 4). Au niveau sémantique les deux adverbes sont interchangeable dans cet emploi.

- (1) Auparavant, même si les « disparitions » et la torture de détenus de la CIA avaient **réellement** mené à la capture d'autres terroristes, le fait même qu'on y ait eu recours rendait impossible leur traduction en justice. (LM)
- (2) Il y avait quelque chose de révolutionnaire dans ces attaques, qui ont **vraiment** changé le monde. (LM)
- (3) [...] et donc de ne pas avoir **vraiment** conquis ma mère, mais de l'avoir artificiellement et artificieusement séduite. (Althusser L., 1985, in : *Frantext*)

Bien que ne faisant pas partie de notre sélection d'exemples (voir section 2), nous avons néanmoins voulu insérer l'exemple (3), le trouvant intéressant pour l'opposition entre *vraiment* et *artificiellement* et *artificieusement*. Cette opposition explicite nous a permis de limiter la portée de l'exemple à la forme verbale *avoir conquis*.

5.1.2. Adverbe de degré

Dans un deuxième emploi, l'adverbe fonctionne au niveau du syntagme nominal et modifie un adjectif ou un autre adverbe en indiquant un degré élevé de la qualité exprimée. L'adverbe peut indiquer la gradation, fonctionnant comme intensifieur de la propriété gradable exprimée (ex. (4)).

(4) Nous en rimes car c'était **vraiment** drôle et surprenant. (Duperey A., 1999, in : *Frantext*)

Mis à part quelques rares cas de *réellement* (1,9 %, cf. Tableau 4), nous avons uniquement trouvé des emplois de gradation pour *vraiment*. Au niveau sémantique, les deux adverbes sont dans ce cas substituables par l'adverbe *très*.

L'attribut dans l'exemple (4) exprime une qualité mesurable et gradable, *vraiment drôle* a un sens proche de 'très drôle'.

Nous avons retenu une sous-classe parmi les emplois intensifiants comme adverbe de degré : l'emploi de *vraiment* comme intensifieur de la négation. Dans l'exemple (5), *vraiment* renforce la négation : *je trouve vraiment pas* est plus fort que *je trouve pas*. Dans l'exemple (6), le fait de ne pas s'entendre en tant qu'héritiers est également renforcé par la présence de *vraiment*. Dans les deux cas *vraiment pas* est substituable par *absolument pas* ou *pas du tout*.

(5) [...] L₁ à prendre place des XX comme ça L₂ moi je trouve que cette loi euh c'est ridicule quoi il faudrait + enfin je sais pas moi je trouve (p-, v-) **vraiment pas** que ce soit dérangeant qu' il y ait des mots comme euh des mots anglais dans X la [...]. (*CorpAix*)

(6) Lorsque les héritiers ne s'entendent **vraiment pas**, la succession peut se solder par une vente aux enchères. (LM)

Notons que *vraiment* peut lui-même être nié :

(7) Benoit XVI a le droit, « comme tout le monde », de s'exprimer. Mohamed Talbi n'a d'ailleurs pas été **vraiment** surpris par les propos du pape à Ratisbonne. « Je connaissais les écrits de celui qui a été le cardinal Ratzinger. [...] » (LM)

Dans ce cas, il s'agit d'une atténuation de l'expression négative d'une caractéristique : dans (7) on atténue le fait de ne pas avoir été surpris en insérant *vraiment*. *Vraiment* est de nouveau substituable par *très*.

Nous avons également rencontré l'emploi atténuant de *vraiment* avec une portée plus large au niveau de l'énoncé (ex. (8)) et au niveau de la macro-syntaxe dans un emploi disjoint de *pas vraiment* (cf. ex. (18)) :

(8) [...] déjà évident de parler plusieurs langues + si en plus il faut parler une langue comprise par euh une centaine voire ou personnes + pour moi je vois pas **vraiment** + l' utilité L₁ mais pourtant en Bretagne + ils sont très = attachés à ce ce ce leur [...]. (*CorpAix*)

L'emploi de *vraiment* peut dans ce cas s'accompagner de valeurs pragmatiques (politesse, ironie, insécurité), comme dans l'exemple (9) où de l'ironie s'ajoute par l'emploi de *vraiment* qui atténue la négation.

- (9) « Au bout de douze mois de tournée, tu perds tout respect pour l'humanité. Au quatorzième, tu commences à faire des conneries, car la vie est devenue si répétitive que tu as complètement perdu tes repères. » Pas **vraiment** une vie de rock'n'roll star comme on se l'imagine ... (LM)

En insérant *vraiment*, le locuteur semble atténuer son propos, alors qu'en réalité, il n'y a point d'atténuation, *vraiment* étant ici substituable par *pas du tout*.

Terminons cette parenthèse sur la négation par une réflexion sur le critère de la substitution. Dans la phrase *Il est vraiment malade*, *vraiment* est substituable par *très* (cf. ex. (4)) ; de même dans la phrase *Il n'est pas vraiment malade* (cf. ex. (7)). Par contre, dans la phrase *Il n'est vraiment pas malade*, la substitution par *très* ne fonctionne plus **Il n'est très pas malade* (cf. ex. (5) et (6)). Dans ce dernier cas, *vraiment* se rapporte comme intensifieur à la particule de la négation, alors que dans l'exemple (7), c'est exactement l'inverse, *pas* se rapportant syntaxiquement à *vraiment*, bien que, sémantiquement, *vraiment* atténue *pas*. Nous pouvons donc conclure que *vraiment* intensifie en exprimant le degré supérieur, et que *pas vraiment* fait exactement l'inverse en atténuant.

Si l'adverbe modifie un adjectif qui n'est pas gradable parce qu'il représente déjà l'état extrême sur l'échelle de la qualité, i. e. un superlatif (p. ex. *déplorable*, *tout compris*, *infernal*, etc.), l'adverbe indique qu'il s'agit du prototype de la propriété exprimée, i. e. de la caractéristique au sens propre du terme, de la meilleure incarnation.

- (10) [...] première visite de Georges Canguilhem dans notre jardin, en montant spontanément sur ses genoux : j'ignore si c'était de sa part exorcisme ou intuition de la nature **réellement** essentiellement indulgente et bonne de cet épistémologue sévère pour les concepts (et les enseignants de philosophie qu'il inspecta longtemps) et bourru. (Roubaud J., 1993, in : *Frantext*)
- (11) À l'UCPA, l'Union des centres de plein air (28 adresses dans tous nos massifs), pour les sportifs, jusqu'à 39 ans (mais on ferme les yeux si vous avez un peu plus), le prix est **vraiment** tout compris, avec le matériel, les cours et les remontées : entre 390 euros et 700 euros la semaine. (LM)
- (12) Cela nous oblige à proposer des médicaments **réellement** innovants et non pas des copies à peine améliorées de médicaments existants. (LM)
- (13) On se mit à regretter Hitler. Bon, il avait bien tué des juifs et des bouches inutiles, mais si, au moins, il n'avait pas perdu la guerre ! C'était cela qui était **vraiment** grave. S'il me fallait citer des noms d'universitaires honorables et titulaires qui tenaient en toute bonne foi de tels propos, il me faudrait toute une page. (Goldschmidt G.-A., 1999, in : *Frantext*)

À part quelques rares cas ambigus, l'emploi de *réellement* comme adverbe de degré renvoie toujours au prototype (15,5 % vs. 1,9 %, cf. Tableau 4).⁶ Dans l'exemple (10) la lecture prototypique est renforcée par la combinaison avec *essentiellement* et avec le substantif *nature*. *Tout compris* dans l'exemple (11) n'est pas gradable non plus, i. e. quelque chose est tout compris ou ne l'est pas. La notion de 'tout compris' est d'ailleurs explicitée dans ce qui suit : « avec le matériel, les cours et les remontées ». Ces emplois prototypiques véhiculent également une valeur pragmatique argumentative et figurent souvent dans

6 Rappelons que selon le DHLF l'adjectif *réel* se répand avec la nuance de 'authentique' à partir du 17^e siècle.

des contextes d'opposition, comme dans l'exemple (12). On insiste sur la réalité du concept, parce qu'on ne s'y attend pas, l'énoncé avec *vraiment* ou *réellement* allant à l'encontre d'une attente. Ainsi, dans l'exemple (13), il est sûr que l'auteur n'est pas d'accord, on ne peut pas s'attendre à ce qu'on trouve cela grave.

5.1.3. Adverbe épistémique

Troisièmement, il y a l'emploi, beaucoup plus subjectif, de *vraiment* et *réellement* comme adverbe épistémique se rapportant à tout l'énoncé. Avec cet emploi, on se situe souvent dans un contexte argumentatif, dans lequel le locuteur ressent la nécessité d'insister sur la sincérité de son sentiment, du contenu de son propos (cf. ex. (14) et (15)). Quand on parle, on ne se contente pas de dire ce qui se passe, mais on ressent également la nécessité de dire si on le considère comme vrai et certain. Gezundhajt (2000, 98, 219) définit les adverbes de modalité comme des adverbes renvoyant à un acte locutoire basé sur l'expérience de l'énonciateur ou encore, comme des adverbes marquant le rapport entre l'énonciateur et le contenu informationnel de l'énoncé. Ceci correspond à la distinction faite par Molinier (2009) pour les adverbes de phrase entre les adverbes concernant l'énonciation et les adverbes concernant le contenu de l'énoncé.

- (14) En effet, j'avais de temps en temps des baisses de tension sans gravité, et qu'il n'y avait aucun lieu de s'inquiéter. Seul le temps qui a passé m'a appris qu'E. s'était **réellement** lâchement enfui. Je suis sûr que sa décision date du moment où il m'a pressenti malade – bien avant que je ne m'en fusse rendu compte moi-même. (De Duve P., 1993, in : *Frantext*)
- (15) Le regard terne et noir, avec une sorte de barre creusée au-dessus des yeux, qui lui donnait un faciès un peu « cro-magnonesque ». Il avait **vraiment** une drôle de tête, enfoncée dans les épaules. Et puis il y eut cette façon qu'il avait, au moindre bruit qui l'alertait, de sauter vers le fond du couloir [...]. (Duperey A., 1999, in : *Frantext*)

Notons le rapport à l'ensemble de l'énoncé. Ainsi, dans l'exemple (14) *réellement* se rapporte non seulement au verbe *s'était enfui*, mais également à l'adverbe *lâchement*. Dans l'exemple (15), *vraiment* se rapporte non seulement au verbe *avoir*, mais aussi à *drôle*.

Il est intéressant de comparer l'exemple (15) à l'exemple (4) (*Nous en rîmes car c'était vraiment drôle et surprenant.*). La différence de verbe – *être* dans l'exemple (4) et *avoir* dans l'exemple (15) – favorise une lecture différente. Dans (4) la construction attributive inspire une lecture comme adverbe de degré à portée restreinte à l'adjectif, alors que (15) a une portée plus large, exprimant une évaluation personnelle du locuteur dans un contexte d'emphase. Nous reviendrons sur le statut particulier de la construction attributive dans § 5.2. et § 6.

5.1.4. Marqueur pragmatique

Le quatrième emploi de *vraiment* et dans un moindre degré de *réellement* est le fonctionnement comme marqueur pragmatique (nous n'avons trouvé que 9 occurrences d'un *réellement* à valeur pragmatique versus 74 occurrences pragmatiques pour *vraiment*). Les adverbes ont une portée plus large ne fonctionnant plus au niveau de la proposition, mais au niveau de l'acte de l'énonciation. *Vraiment* et *réellement* expriment une attitude (inter)subjective, i. e. le degré d'implication du locuteur et/ou de l'allocutaire dans l'énonciation. En tant que marqueur pragmatique, *vraiment* et *réellement* sont plus mobiles dans la phrase et séparés du reste de l'énoncé ; dans (16) *vraiment* figure dans l'incise et dans (17) *réellement* apparaît en position finale.

(16) Il est temps, **vraiment**, de le [l'orchestre de Paris] réformer en profondeur, en dépit de ses progrès récents. (LM)

(17) Mais ces Noirs américains sont trop patriotes, **réellement**. (Blondin A., 1991, in : *Frantext*)

La fréquence marginale de l'emploi pragmatique de *réellement* soulève la question de savoir s'il ne s'agirait pas d'un emploi analogique de *vraiment* ou éventuellement d'un emploi inspiré par l'influence de *really*.

5.1.5. Emploi disjoint

Finalement, encore plus loin sur l'axe de la pragmatization, se situent les emplois disjoints de *vraiment* et *réellement*. Les formes apparaissent alors de manière autonome dans des réponses (ex. (18)), des questions (ex. (19)–(21)) ou des exclamations (ex. (22)) et peuvent véhiculer des nuances subjectives comme la surprise (ex. (19)) ou l'indignation (ex. (22)). La portée de *vraiment* et *réellement* s'étend au-delà de l'énoncé ; nous nous situons désormais au niveau macro-syntaxique de l'échange. Nous signalons une différence entre la question dans (19) et la question dans (20) : alors que dans (19) on pose une véritable question qui exprime l'étonnement, on a affaire dans (20) à une question rhétorique qui met en doute l'assertion précédente. Observons que l'emploi de *réellement* est impossible dans les questions rhétoriques ; ainsi l'exemple (21) est une question réelle sur le sens propre (à la différence de *vraiment* qui exprime le doute ou l'étonnement).

(18) – Allez-vous souvent au théâtre ?

– Non, pas **vraiment**. (*CorpAix*)

(19) – Hier soir, je vous ai vus. Je suis passé à côté de vous.

– **Vraiment** ? (*CorpAix*)

(20) « C'est bingo », exulte le député des Hauts-de-Seine, qui précise toutefois : « Mais ce ne sont pas les sondages qui conduisent notre stratégie. » **Vraiment** ? (LM)

(21) – Et pour Madeleine, je regrette.

– **Réellement** ?

– Oui. D'ailleurs je l'aimais bien, tu sais. Maintenant prends soin de toi. (De Monferrand H., 1991, in : *Frantext*)

(22) Alors là, **vraiment** ! (*CorpAix*)

À partir de l'adverbe de manière qui est l'emploi de base de *vraiment* et *réellement*, il y a donc eu deux mouvements : il y a le développement comme adverbe de degré à travers un processus de grammaticalisation par lequel *vraiment* et *réellement* s'éloignent de leur sens concret et acquièrent un nouveau statut fonctionnel au niveau du syntagme ; de l'autre côté, l'adverbe de manière a évolué vers un emploi pragmatique (disjoint) par le biais d'un emploi épistémique.

5.2. Cas polyfonctionnels

La frontière entre les divers emplois n'est toutefois pas toujours claire. Tout d'abord, il y a la frontière entre l'emploi épistémique et l'emploi comme adverbe de degré (cf. Paradis 2003). Il s'agit d'un problème de délimitation de la portée qui se pose surtout pour les constructions attributives. L'adverbe de degré se rapporte à un syntagme nominal, adjectival ou adverbial, alors que l'emploi épistémique se rapporte à la proposition entière. Il est aussi parfois difficile de se décider à l'intérieur de la catégorie des adverbes de degré entre un adverbe indiquant la gradation d'une part ou la prototypicité de l'autre.

Gezundhajt se pose la question suivante au sujet de la gradation :

Faut-il alors se poser le problème de la gradation des éléments par les adverbes en fonction des propriétés intrinsèques des adverbes ou bien selon la possibilité ou non pour l'élément lexical d'être gradué ? (Gezundhajt 2000, 87)

En remplaçant *vraiment* par *extrêmement* – *Vous êtes vraiment doué !* vs. *Vous êtes extrêmement doué !* – Gezundhajt conclut que les deux exemples ne relèvent pas de la même opération cognitive. L'impression intensive provient du fait que *doué* est une notion gradable. Elle ajoute encore que : « Dans le cas habituel où la propriété n'admet pas de gradation, les adverbes peuvent traduire l'emphase (validation) et non l'intensité (haut degré) » (Gezundhajt 2000, 88). La linguiste parle dans ce cas d'un « modificateur d'adjectif d'emphase : il n'y a pas constitution d'un gradient, mais validation par l'énonciateur de la propriété du sujet » (ibid., 87).

Dans notre classification nous parlerons de la catégorie d'adverbe de degré de prototypicité dans le cas des adverbes de validation de Gezundhajt. Nous y incluons les emplois de *vraiment* et de *réellement* réalisant la caractéristique au plus haut degré, qui sont l'incarnation, la définition même de la propriété considérée et qui se situent donc dans le domaine de l'identification plutôt que dans celui de la pure gradation. Nous trouvons cet emploi avec des adjectifs qui sont déjà très forts en soi, qui ont un caractère absolu et qui sont donc difficilement gradables.

Le sémantisme de *vraiment* et *réellement* est particulier dans le sens que leur emploi exprime toujours une insistance sur la vérité ou la réalité du contenu de l'énoncé. Les deux adverbes portent en eux un aspect épistémique indéniable. Dans la plupart des cas polyfonctionnels il est difficile de juger de la portée. Il est par conséquent parfois problématique – notamment pour *vraiment* qui traduit toujours une valeur d'emphase – de trancher entre une lecture épistémique ou un emploi comme adverbe modificateur d'une part, de l'autre, il n'est pas toujours clair si, dans le second cas, il s'agit d'un adverbe exprimant la gradation ou d'un adverbe accentuant la prototypicité. Nous verrons que l'interprétation de l'emploi dépend avant tout du sémantisme de l'adjectif et que des contextes d'opposition favorisent une lecture prototypique ce qui pourrait expliquer la prédilection de *réellement* pour un emploi prototypique. L'ambiguïté entre une valeur épistémique et une valeur intensifiante est due à la construction attributive avec *être* dans laquelle l'emphase sur la vérité de la proposition pourrait se rapporter aussi bien à la proposition entière qu'à l'adjectif.

De plus, comme les deux adverbes apparaissent fréquemment dans un contexte argumentatif, ils sont capables de véhiculer une valeur pragmatique, le locuteur ressentant le besoin de renforcer son propos.

- (23) Le café n'a jamais été censuré que pour des raisons politiques, et brièvement. Ni frappé d'une étiquette infamante comme aujourd'hui le tabac (**réellement** nocif, il est en vente libre et hypocrite, car il fait respirer les impôts) ni prohibé comme l'alcool le fut aux États-Unis de 1919 à 1933, période qui fit la joie des trafiquants. La note discrète mentionnant son « abus dangereux » n'est pas convaincante. Par définition, tous les abus le sont. (LM)

L'interprétation de l'exemple (23) dépend du caractère gradable ou non attribué à l'adjectif *nocif*. Si c'est le cas, on peut dire que *réellement nocif* équivaut à *très nocif*. Si, par contre, on considère *nocif* comme une propriété déjà forte en soi, absolue, i. e. quelque chose est nocif ou ne l'est pas, il est difficile de parler ici de gradation. Dans ce cas, on pourrait argumenter qu'on se situe dans un contexte d'opposition et que le terme *nocif* n'est pas applicable au café ni à l'alcool, mais que le prototype de l'idée de *nocif* correspond au tabac. *Réellement* a dans ce cas une valeur prototypique.

- (24) [...] aussi fin et indépendant que Bréhal, cette qualité incontestablement exceptionnelle se transformait en léger défaut. Pareille inversion était due au fait (**réellement** déplorable) que Weil, ayant eu l'audace intellectuelle (il faut bien le reconnaître) de publier l'œuvre de Lauzun, s'en croyait le gardien, voire le double [...]. (Kristeva J., 1990, in : *Frantext*)

L'emploi de *réellement* dans (24) est également susceptible d'une double lecture : d'une part, on peut le lire comme *déplorable à un haut degré*, d'autre part, on peut le lire comme *déplorable au sens propre*. On se situe dans un contexte argumentatif : on ne peut pas contester le caractère exceptionnel (cf. « incontestablement exceptionnelle »), tout comme on ne peut pas contester le caractère déplorable.

- (25) Jean-Pierre Chevènement se plaçait au-dessus de la droite et de la gauche, fustigeant le 'pareil au même', M. Bayrou clame que le clivage droite-gauche est périmé et tente de faire bouger

les lignes en invitant MM. Hulot et Rocard à son université d'été. M. Bayrou saura-t-il tirer les enseignements de l'échec de Jean-Pierre Chevènement et apparaître comme un recours **réellement** crédible aux yeux du plus grand nombre ? (LM)

L'exemple (25) se prête également à une double lecture : d'une part, on peut le lire comme *très crédible* 'crédible à un haut degré', de l'autre, on peut le considérer comme référant au prototype du concept *crédible* au sens propre, par opposition à *non crédible* en mettant en doute la réalité de la crédibilité.

L'exemple (26) illustre bien la proximité entre l'emploi comme adverbe de degré de prototypicité et l'emploi épistémique. Le premier *vraiment* a une valeur épistémique. Pour le second *vraiment*, la lecture est cependant moins univoque, comme il a deux portées possibles : c'est soit un écho du premier *vraiment* ayant alors à son tour une valeur épistémique, i. e. l'affirmation qui est renforcée, la portée de *vraiment* s'étend alors à la proposition entière ; une autre option est une lecture comme adverbe de degré de prototypicité auprès du syntagme nominal en insistant sur le caractère réel du 'langage soutenu'.

(26) [...] et puis la culture du rap maintenant enfin la musique du rap et tout et c'est une façon de parler par rapport aux classes aisées euh bon il y a **vraiment** les classes aisées où ils ont **vraiment** un langage euh L1 soutenu L2 soutenu et bon les classes moyennes [...]. (*CorpAix*)

Dans l'interprétation de (27), la question de la portée joue un rôle essentiel. Il n'est pas clair si *pas vraiment* porte sur *le premier* (comme *pas tout à fait le premier*) i. e. *pas vraiment [le premier]*, *vraiment* ayant alors une portée limitée à l'adjectif et exprimant la gradation, cf. *le tout premier vs. un des premiers*. Ou s'agit-il d'un emploi épistémique, où *vraiment* porte sur la proposition entière, i. e. *pas vraiment [le premier ordinateur individuel]* ?

(27) En août 1981, IBM présentait le « Personal Computer 5150 ». Il n'était pas **vraiment** le premier ordinateur individuel, mais il s'est avéré être le modèle qui a non seulement révolutionné le monde des affaires, mais a également fait évoluer les mentalités. (LM)

Quand *vraiment* ou *réellement* fonctionnent à l'intérieur d'une construction attributive, il est extrêmement difficile de trancher entre un emploi comme adverbe de degré au niveau du syntagme et un emploi épistémique au niveau de l'énoncé. Pour ces emplois la portée de l'adverbe ne se limite plus à l'adjectif, mais à l'ensemble de la construction [Sujet + Verbe + Attribut] (cf. aussi Willems/Demol 2006). Cette ambiguïté se manifeste surtout dans la structure [*c'est vraiment/réellement X*], que nous avons rencontrée 11 fois pour *vraiment*, dont 5 occurrences dans *Le Monde* (ex. (28)) et 6 à l'oral, puis 5 fois pour *réellement* dont 2 occurrences dans *Frantext* (ex. (29)), 1 dans OFROM et 2 dans le *Corpus d'Orléans*.

(28) « C'est **vraiment** excitant de travailler comme autrefois », se félicite Gerry Towne dans son bleu de chauffe d'époque. (LM)

(29) Je ne sais pas si c'est ça, mais c'est **réellement** très peu de temps après que ça a commencé à aller mieux. (Duperey A., 1993, in : *Frantext*)

(30) [...] qu'est-ce que tu penses L2 moi je pense que les por- les Français ont une idée des Portugais qui est **vraiment** totalement fausse [...]. (*CorpAix*)

L'ambiguïté peut croître par la présence d'un autre adverbe de degré, comme *totalemment* dans l'exemple (30).

6. *Vraiment* versus *réellement*

Observons d'emblée qu'il y a une différence significative entre les deux adverbes, i. e. *vraiment* étant globalement beaucoup plus fréquent que *réellement* (cf. Tableau 1), ainsi que dans la distribution relative des emplois, *réellement* n'étant plus fréquent que *vraiment* que dans l'emploi comme adverbe de manière, emploi largement majoritaire pour *réellement*.

Le tableau 4 compare les fréquences des emplois modernes de *vraiment* et *réellement*.

Tableau 4 : Fréquences des emplois modernes de *vraiment* et *réellement*.

emploi	<i>vraiment</i>	<i>réellement</i>
adverbe de manière	332 (36,9 %)	527 (72,2 %)
adverbe de degré	284 (31,6 %)	127 (17,4 %)
– gradation	– 160 (17,8 %)	– 14 (1,9 %)
– prototypicité	– 124 (13,8 %)	– 113 (15,5 %)
adverbe épistémique / modal	162 (18 %)	27 (3,7 %)
marqueur pragmatique	74 (8,2 %)	9 (1,2 %)
emploi pragmatique disjoint / autonome	21 (2,3 %)	14 (1,9 %)
cas polyfonctionnels	27 (3 %)	26 (3,6 %)
nombre total d'occurrences	900	730

Les deux adverbes sont le plus souvent employés comme adverbes de manière. La différence en fréquence entre l'emploi comme adverbe de manière et les autres emplois est la plus prononcée pour *réellement*, *vraiment* apparaissant presque aussi fréquemment comme adverbe de degré que comme adverbe de manière (31,6 % vs. 36,9 %). D'autre part, *vraiment* apparaît plus souvent avec une valeur épistémique et pragmatique que *réellement* (18 % et 8,2 % vs. 3,7 % et 1,2 %). Ceci semble confirmer l'hypothèse que *réellement* a un sens plus concret allant de pair avec un processus de grammaticalisation et de pragmatification moins poussé, car un sens concret se prête moins facilement à la désémantisation et favorise moins la diversification des emplois. *Réellement*, monosémique et insistant sur la réalité, figure souvent dans des contextes de preuve (ex. (31)), en correspondance avec la réalité objective. Alors que *vraiment*, ayant un sens plus subjectif et évaluatif et étant plus polysémique dès l'origine, est plus apte à assumer des fonctions plus diverses. Nous reviendrons plus amplement sur cette hypothèse dans la conclusion finale (§ 7).

- (31) Plus exactement, j'ai cru pendant trois mois que j'étais condamné par cette maladie mortelle qu'on appelle le sida. Or je ne me faisais pas d'idées, j'étais **réellement** atteint, le test qui s'était avéré positif en témoignait, ainsi que des analyses qui avaient démontré que mon sang amorçait un processus de faillite. (Guibert H., 1990, in : *Frantext*)

Quant à l'emploi comme adverbe de degré, il y a une différence nette et étroitement liée au sens étymologique entre *vraiment* et *réellement*. *Réellement* a une prédilection explicite pour la prototypicité (presque la totalité des occurrences comme adverbe de degré, i. e. 15,5 % sur 17,4 %), alors que *vraiment* se partage entre la gradation (17,8 %) et la prototypicité (13,8 %). *Réellement*, référant à la réalité, c'est-à-dire à un état objectif, est plus lié à la définition, à l'identification d'un concept, alors que le fait d'intensifier une caractéristique, que ce soit dans le positif ou dans le négatif, est une opération subjective, réservée à *vraiment*. Dans son emploi prototypique, *réellement* semble d'ailleurs avoir une prédilection pour des contextes de contraste (ex. (32)).

- (32) Quelques rêves de papa-maman, plutôt ensoleillés, d'innocents rêves de vacances, idylles sans signification car seul le cauchemar lui semblait **réellement** intéressant et significatif. (Kristeva J., 1990, in : *Frantext*)

Notons aussi que la valeur intensifiante de l'emploi comme adverbe de gradation peut être mise en rapport avec la valeur épistémique par laquelle on insiste sur la conviction du locuteur de la vérité de l'énoncé. Ceci explique la fréquence élevée de ces deux emplois pour *vraiment* à la différence de *réellement*. L'expression d'un prototype ne demande pas une telle insistance sur la vérité, alors que l'expression de la gradation ou de la conviction ajoute une interprétation personnelle de la part du locuteur.

Quoique formellement très similaires, les exemples ci-dessous illustrent bien la différence entre les deux adverbes. L'exemple avec *réellement* insiste sur la réalité par opposition à l'apparence. L'exemple avec *vraiment*, par contre, ajoute à la gradation, exprimée par *très*, une emphase sur la vérité (ex. (33)–(34)).

- (33) On sympathise mais il ne m'emballe pas, quoique **réellement** très gentil : pas de caractère apparent. (Fallet R., 1992, in : *Frantext*)
- (34) Quelques séjours à la campagne n'avaient pas rendu cette bête plus hardie et plus familière. Elle était gentille, **vraiment** très gentille, mais hypersensible et un peu distante. (Duperey A., 1991, in : *Frantext*)

Quant à la substitution, *vraiment* est substituable par *réellement* dans les cas où il s'emploie pour renforcer le prototype. Ainsi, dans l'exemple (35), *vraiment triste* indique ce qui répond à la définition de *triste*.

- (35) Il n'y avait rien de **vraiment** triste dans ce spectacle accueillant dont l'absence de pathétique nous déroutait profondément. Nous aurions préféré qu'une souffrance plus franche nous soit [...]. (Forest P., 1999, in : *Frantext*)

Dans tous les autres cas, *vraiment* traduit toujours une valeur d'emphase qui lui semble inhérente et que l'on ne retrouve pas pour *réellement* en dehors des rares emplois comme adverbe épistémique, emploi en effet extrêmement marginal pour *réellement* (3,7 % vs. 18 %). Le critère de la substitution s'est donc révélé utile comme confirmation de la justesse de l'analyse.

Finalement, l'emploi pragmatique est encore plus marginal pour *réellement* (1,2 % vs. 8,2 %), ce qui confirme à nouveau l'hypothèse mentionnée ci-dessus que *réellement* s'est moins prêté à la pragmatification que *vraiment*.

Regardons désormais s'il y a des différences notables selon le genre textuel. Les tableaux 5 et 6 comparent la distribution des emplois dans les trois corpus, respectivement pour *vraiment* et pour *réellement*. Nous notons que pour *réellement*, les données des corpus oraux sont présentées ensemble dans le tableau.

Tableau 5 : Répartition des emplois modernes de *vraiment* par corpus.

emploi	<i>Le Monde</i>	<i>Frantext</i>	<i>CorpAix</i>
adverbe de manière	201 (67 %)	87 (29 %)	44 (14,67 %)
adverbe de degré	59 (19,66 %)	104 (34,66 %)	121 (40,33 %)
– gradation	– 37 (12,33 %)	– 40 (13,33 %)	– 109 (36,33 %)
– prototypicité	– 22 (7,33 %)	– 64 (21,33 %)	– 12 (4 %)
adverbe épistémique / modal	15 (5 %)	71 (23,67 %)	76 (25,33 %)
marqueur pragmatique	9 (3 %)	21 (7 %)	44 (14,67 %)
emploi pragmatique disjoint / autonome	9 (3 %)	5 (1,67 %)	7 (2,33 %)
cas polyfonctionnels	7 (2,33 %)	12 (4 %)	8 (2,67 %)
nombre total d'occurrences	300	300	300

Tableau 6 : Répartition des emplois modernes de *réellement* par corpus.

emploi	<i>Le Monde</i>	<i>Frantext</i>	<i>corpus oraux</i>
adverbe de manière	229 (76,33 %)	204 (68 %)	94 (72,31 %)
adverbe de degré	56 (18,66 %)	59 (19,66 %)	12 (9,23 %)
– gradation	– 0	– 10 (3,33 %)	– 4 (3,08 %)
– prototypicité	– 56 (18,66 %)	– 49 (16,33 %)	– 8 (6,15 %)
adverbe épistémique / modal	11 (3,67 %)	8 (2,67 %)	8 (6,15 %)
marqueur pragmatique	2 (0,67 %)	6 (2 %)	1 (0,77 %)
emploi pragmatique disjoint / autonome	0	9 (3 %)	5 (3,85 %)
cas polyfonctionnels	2 (0,67 %)	14 (4,67 %)	10 (7,69 %)
nombre total d'occurrences	300	300	130

Les tableaux 5 et 6 montrent qu'en général la différence entre les genres est plus marquée pour *vraiment* que pour *réellement*. Les données orales montrent le plus clairement l'évolution de la langue. La comparaison des corpus nous apprend que le corpus journalistique est le plus traditionnel dans son emploi des deux adverbes, cf. le nombre élevé des occurrences de l'adverbe de manière. La différence entre les genres pour cet emploi se manifeste surtout pour *vraiment*.

Quant à l'emploi comme adverbe de degré, il est le plus fréquent pour *vraiment* à l'oral, alors que pour *réellement* l'emploi comme adverbe de degré est plus représenté dans les deux corpus écrits.

L'emploi épistémique est le plus fréquent à l'oral et ceci pour les deux adverbes. La différence dans la répartition de cet emploi entre le corpus journalistique et le corpus oral est très nette pour *vraiment* alors que pour *réellement* il s'agit dans tous les genres d'un emploi plutôt marginal. La fréquence légèrement plus élevée de cet emploi pour *réellement* à l'oral est étonnante : elle pourrait suggérer une contamination par *vraiment*, les contaminations linguistiques se manifestant plus vite à l'oral qu'à l'écrit.

En tant que marqueur pragmatique, *vraiment* est le plus fréquent à l'oral. Cet emploi est extrêmement rare pour *réellement* et les quelques cas que nous avons rencontrés dans nos corpus pourraient suggérer une influence de *vraiment*.

Pour *vraiment* le corpus littéraire présente le plus de problèmes d'interprétation, cf. 4 % de cas polyfonctionnels. Si on compare la fréquence de *vraiment* comme adverbe de degré dans les différents corpus, cet emploi est beaucoup moins représenté dans le corpus de *Le Monde* – le style d'écriture journalistique étant plus succinct et moins emphatique et subjectif.

La difficulté d'interprétation de *réellement* à l'oral (7,69 %) s'explique peut-être par l'apparition des emplois épistémique et pragmatique sous l'influence de *vraiment* ainsi que par un manque de contexte élargi pour les corpus CFPP, OFROM et le *Corpus d'Orléans*.

En général, nous pouvons donc conclure que l'emploi de *vraiment* est beaucoup plus diversifié que celui de *réellement*. Cette différence s'explique entre autres par la disponibilité de formes concurrentielles. La prolifération des emplois pragmatiques de *vraiment* peut être mise en rapport avec l'existence de formes concurrentielles telles que *très* et *fort* assumant l'emploi intensifiant comme adverbe de gradation.

7. Conclusion et hypothèses

Nous pouvons donc envisager un double mouvement à partir de la fonction adverbiale de base, en tant qu'adverbe de manière auprès du verbe : d'une part, il y a un mouvement de grammaticalisation, caractérisé par une portée restreinte au syntagme nominal, adjectival ou adverbial, assumant alors la fonction d'adverbe de degré. D'autre part, il y a un mouvement de pragmatization vers un fonctionnement au niveau de l'énoncé à portée large et caractérisé par une plus grande mobilité dans la phrase et exprimant une valeur (inter)subjective, i. e. envisageant l'énoncé du point de vue du locuteur et/

ou de l'allocutaire (Fig. 1). Au niveau théorique, ce double mouvement montre que la pragmatisation peut intervenir de manière indépendante et non pas comme étape ultérieure à un processus de grammaticalisation. Considérant la répartition des emplois de *vraiment* et de *réellement*, nous pouvons conclure que les deux processus de changement sont plus poussés pour *vraiment* que pour *réellement*, comme en témoigne la grande diversité d'emplois du premier et ceci déjà depuis son origine.

L'analyse diachronique⁷ de *vraiment* (cf. D'Hondt/Defour 2012) a démontré que l'emploi de l'adverbe était extrêmement varié depuis le début du 14^e siècle. À cette époque, *vraiment* s'emploie déjà comme adverbe de manière, adverbe épistémique et même avec une valeur pragmatique et dans un emploi disjoint. La première attestation dans nos données date de 1340, exemple dans lequel *vraiment* apparaît dans l'incise avec une valeur emphatique :

(36) Se ce ne faites, **vraiment**, je vous en tenray pour trop fol. (DMF, 1340)

Dans notre corpus, l'emploi comme adverbe de degré est le seul à avoir apparu plus tard, au milieu du 16^e siècle. L'emploi autonome est attesté pour la première fois au 15^e siècle, en combinaison avec *oui* :

(37) « Et dictes vous, musnier, que l'avez apperceu ? – Oy, **vrayement**. » (DMF, 1456–1467)

Une analyse des occurrences historiques de *réellement* dans le DMF et dans *Frantext* nous apprend que *réellement*, par contre, n'apparaît que beaucoup plus tard et était moins varié dans son emploi. La première attestation dans notre corpus date de 1607 et tout au long du 17^e siècle, *réellement* fonctionne principalement comme adverbe de manière. L'emploi comme adverbe de degré est attesté à partir de 1700, mais devient plus fréquent à partir de 1950. À partir de 1750, nous notons un emploi plus diversifié de l'adverbe, notamment l'emploi épistémique et, à partir du 19^e siècle, l'emploi pragmatique. L'emploi autonome de *réellement* n'est pas attesté dans nos données historiques. Nous pouvons conclure que *réellement* a connu une évolution beaucoup plus timide que *vraiment*.

Les figures 1 et 2 représentent l'évolution des deux adverbes en tenant compte des niveaux de fonctionnement :

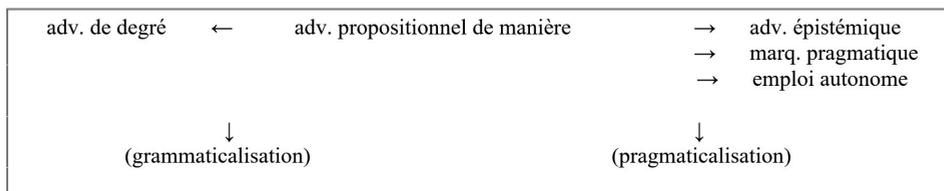


Figure 1 : Représentation schématique du double mouvement de *vraiment* et *réellement*.

7 Pour notre analyse diachronique, nous avons consulté les corpus de la *Base Textuelle du Moyen Français* (BTMF) et du *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF) pour la période 1330–1500 et *Frantext* pour la période 1500–1900.

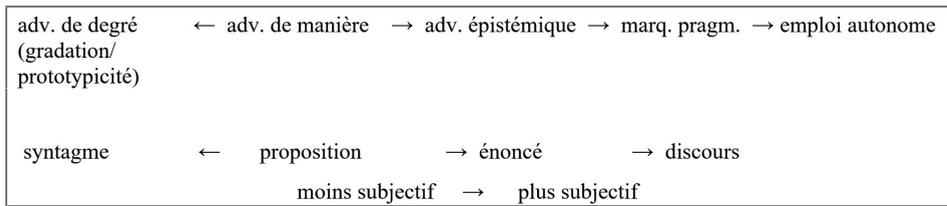


Figure 2 : Représentation schématique de l'évolution de *vraiment* et *réellement* selon le niveau de fonctionnement.

La différence d'emploi entre *vraiment* et *réellement* donne lieu à plusieurs hypothèses.

Au niveau sémantique, nous avons avancé l'hypothèse que les différences entre les deux formes pourraient s'expliquer partiellement par leur étymologie, *vraiment* étant dès le début plus polysémique que *réellement* (cf. § 4) et par la différence entre les champs sémantiques de la vérité et de la réalité. Le premier est plus subjectif et évaluatif et se prête donc mieux à la pragmatization, alors que le champ sémantique de la réalité est de nature plus objective et concrète. Ceci pourrait expliquer la large majorité d'emplois comme adverbe de manière et l'emploi pragmatique marginal pour *réellement*. Par l'emploi de *vraiment*, le locuteur met l'accent sur le degré de vérité d'une certaine réalité, plutôt que sur la réalité même, alors que *réellement* apparaît plus dans des contextes objectifs, des contextes de preuve⁸ où il n'y a pas de jugement évaluatif sur la réalité considérée.

Nous avançons donc comme hypothèse pour la grammaticalisation et la pragmatization plus poussées de *vraiment* que cet adverbe est inhéremment plus subjectif et polysémique que *réellement*. Alors que le sens originellement plus concret de *réellement*, insistant sur la réalité, va de pair avec un processus de grammaticalisation et de pragmatization moins poussé, car un sens concret se prête moins facilement à la désémantization et favorise moins la diversification des emplois. En effet, un tel contexte précis a rendu un développement pragmatique plus difficile pour *réellement*, qui a connu une évolution plus graduelle. L'absence d'un tel contexte précis, limité au contraste ou à la preuve, a permis à *vraiment* de connaître un développement plus diversifié.

Dans § 6 nous avons suggéré l'importance de la disponibilité de formes concurrentielles. *Vraiment*, étant devenu trop polyfonctionnel, a pu profiter de l'existence de formes concurrentielles capables de le remplacer dans certains contextes pour éviter l'ambiguïté et ceci à plusieurs niveaux : *très* et *fort* pouvant remplacer *vraiment* comme adverbe de gradation et *réellement* pouvant dans certains cas remplacer *vraiment* comme adverbe de manière. Ainsi, la piste a été libérée pour *vraiment* pour développer ses emplois pragmatiques.

Finalement, nous pouvons nous poser la question de savoir pourquoi *réellement* n'a été introduit que trois siècles après *vraiment*. S'agit-il d'une influence interlan-

8 Rappelons qu'en français l'adjectif *réel* a d'abord été emprunté en droit. Le DHLF (3, 3129) observe que les emplois juridiques ont presque tous survécu en droit moderne.

gagière, i. e. est-ce que *réellement* a été introduit sous l'influence de l'anglais *really* (cf. D'Hondt/Defour 2012) ou encore est-ce que *réellement* a été créé sur le modèle d'autres langues romanes, cf. *realmente* en portugais ? Il s'agit ici d'une piste de recherche à explorer.

Nous avançons donc trois explications possibles pour les différences et les similarités entre *vraiment* et *réellement* : la première concerne une différence étymologique ; la seconde concerne la différence entre les champs sémantiques représentés par les deux formes en tenant compte des différences de contexte et la troisième concerne l'existence de formes concurrentielles pour *vraiment*. À cela s'ajoute encore une éventuelle influence interlangagière.

Bibliographie

1. Références

- Bilger, Mireille (2004) : « Quelques données sur les adverbes en *-ment* dans le corpus de référence de français parlé », in : *Recherches sur le français parlé* 18, p. 63–83.
- Branca-Rosoff, Sonia / Fleury, Serge / Lefevre, Florence / Pires, Mat (2012) : *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*, <<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>>, dernier accès : 16/06/2017.
- Danjou-Flaux, Nelly (1982) : « *Réellement* et *en réalité* : données lexicographiques et description sémantique », in : *Lexique* 1, p. 105–150.
- Danjou-Flaux, Nelly / Gary-Prieur, Marie-Noëlle (1982) : « Présentation : vers une sémantique des adverbes en *-ment* », in : *Lexique* 1, p. 7–13.
- D'Hondt, Ulrique / Defour, Tine (2012) : « At the crossroads of grammaticalization and pragmaticalization : A diachronic cross-linguistic case study on *vraiment* and *really* », in : *Neu philologische Mitteilungen* 113, p. 169–190.
- Gezundhajt, Henriette (2000) : *Adverbes en -ment et opérations énonciatives. Analyse linguistique et discursive*, Berne/Berlin/Bruxelles et al. : Lang.
- Molinier, Christian (2009) : « Les adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ? », in : *Langue Française* 161, p. 9–22.
- Paradis, Carita (2003) : « Between epistemic modality and degree : The case of *really* », in : *Modality in Contemporary English*, éd. par R. Facchinetti, F. Palmer et M. Krug, Berlin/New York : Mouton de Gruyter, p. 191–220.
- Paulussen, Hans (1999) : *A Corpus-based Contrastive Analysis of English on/up, Dutch op and French sur within a Cognitive Framework*, thèse de doctorat non publiée, Université de Gand.
- Willems, Dominique / Demol, Annemie (2006) : « *Vraiment* and *really* in contrast : When truth and reality meet », in : *Pragmatic Markers in Contrast*, éd. par K. Aijmer et A.-M. Simon-Vandenberg, Amsterdam : Elsevier, p. 215–235.



2. Dictionnaires et grammaires

- Denis, Delphine / Sancier-Chateau, Anne (1994) : *Grammaire du français*, Paris : Librairie Générale Française.
- DHLF = Rey, Alain (éd.) (²1998) : *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Paris : Le Robert-Sejer.
- FEW = Wartburg, Walther von (1922–2002) : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 tomes, Bâle : Zbinden/Helbing & Lichtenhahn ; Leipzig : Teubner ; Bonn : Kopp ; Tübingen : Mohr.
- Grevisse, Maurice / Goosse, André (¹⁵2011) : *Le Bon Usage. Grammaire française*, Bruxelles: de Boeck/Duculot.
- LGR = Rey, Alain (éd.) (²1985) : *Le Grand Robert de la Langue Française*, 9 tomes, Paris : Le Robert.
- OLD = Glare, Peter G. W. (éd.) (²2012) : *Oxford Latin Dictionary*. Tome 2 : M–Z, Oxford : Oxford UP.
- Riegel, Martin / Pellat, Jean-Christophe / Rioul, René (⁴2009) : *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.

3. Corpus

- BTMF = *Base Textuelle du Moyen Français* (1330–1500), ATILF-CNRS et Université de Lorraine, <<http://www.atilf.fr/dmf/>>, dernier accès : 16/06/2017.
- CFPP = *Corpus de Français Parlé Parisien*, Université Paris 3 Sorbonne nouvelle, <<http://cfpp2000.univ-paris3.fr>>, dernier accès : 16/06/2017.
- CorpAix* = *Corpus de français parlé contemporain* du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe, non publié, Aix-en-Provence.
- Corpus d'Orléans*, Laboratoire Ligérien de Linguistique, <<http://eslo.huma-num.fr/index.php>>, dernier accès : 16/06/2017.
- Corpus de Référence du Français Parlé*, Aix-en-Provence : ELRA, 2004.
- DMF = *Dictionnaire du Moyen Français*, ATILF-CNRS et Université de Lorraine, <<http://www.atilf.fr/dmf/>>, dernier accès : 16/06/2017.
- Frantext* = *Base textuelle Frantext*, ATILF-CNRS et Université de Lorraine, <<http://www.frantext.fr/>>, dernier accès : 16/06/2017.
- LM = *Le Monde sur cd-rom : disque cumulatif*, Paris : Le Monde SARL & Research Publications International, 2006, (<<http://catalog.elra.info/en-us/repository/browse/text-corpus-of-lemonde/eee4f002a9d811e7a093ac9e1701ca02b1bddc0580494f7e9a861do97219e3d5/>>), dernier accès : 16/06/2017.
- Namur Corpus*, <https://www.kuleuven-kulak.be/~hpauluss/NC/NC_descr.html>, dernier accès : 16/06/2017, cf. Paulussen (1999).
- OFROM = Avanzi, Mathieu / Béguelin, Marie-José / Diémoz, Federica (2012–2017) : *Présentation du corpus OFROM – corpus oral de français de Suisse romande*, Université de Neuchâtel, <<http://www.unine.ch/ofrom>>, dernier accès : 16/06/2017.

ULRIQUE D'HONDT

Ghent University, Department of French Linguistics, Blandijnberg 2, 9000 Gent,

Ulrique.DHondt@gmail.com